

SAINTE CATHERINE DES COURS DE RÉCRÉATION

*Et il n'y a rien de plus honorable
Que ce qui change le monde : il en a besoin !
Bertolt Brecht, Sainte Jeanne des abattoirs.*

*Vois Catherine Théot nouvelle Ève mère
de messie désigne l'incorruptible comme le
sauveur index tendu.*

Jacques Henric, *Carrousel*.

Après trois romans – ou plus exactement trois récits –, c'est l'évidence, une grande romancière, une écrivaine de premier plan, est née (et ce dès son premier récit) : Catherine Millet. Et pourtant combien d'incompréhensions n'a-t-elle pas dû affronter ! Combien de démentis ! Je me souviens encore – du côté féminin – de telle amie déniait de façon péremptoire toute importance à son premier récit, sans l'avoir lu comme de bien entendu, au prétexte qu'on ne pouvait pas être écrivain important d'un seul livre... Parce que l'écriture de critique d'art ne serait pas *une vraie* écriture ? Baudelaire se retourne dans son cercueil... Walter Benjamin, pas très content, grommelle dans son coin... Il rote. Quant au *Voyage*, on le sait, ce n'est pas encore un *vrai* livre... Étranges raisonnements... Ces gémissements ne sont que des sophismes ! Et quand bien même un poète n'aurait écrit qu'un seul ouvrage (Lautréamont, on le sait, n'a écrit *qu'un* livre – ses *Poésies* n'étant que pures divagations scolastiques... Voir les errements d'un Albert Camus à ce sujet... Rimbaud *idem*, personne ne lit plus *Les Illuminations*), en quoi donc ne pourrait-il pas accéder au statut de « Grand écrivain » ? Plus récemment, de la part d'une Française ordinaire qui n'a pas lu l'ouvrage : « livre dégueulasse ». Je n'ai pas oublié les attaques d'hommes-n'aimant-pas-les-femmes (malgré leurs dénégations – Allons ! Messieurs ! aimer les femmes, c'est bien plus que cela...) qui ne voulaient surtout pas entendre parler – ô cette rage de ne pas lire ! – d'un écrit de femme affirmant sa jouissance à l'égalité d'un homme d'un Sade. Oui, rien ne fera que je ne me souviens pas. La même dénégation avait touché, et pour les mêmes raisons, la cinéaste Catherine Breillat (tiens ! une autre « Catherine »...) – en particulier son film le plus brûlant d'érotisme noir, *Romance* (1999) – ; eh bien en réalité c'est simple : une femme en vérité doit se contenir dans son rôle de reproduction de l'espèce – l'autre forme du « sois belle et tais-toi ! » –, c'est-à-dire être une *bonne* mère... Sinon c'est l'affolement garanti dans les chaumières ! Femme ! tu ne diras pas ta vie sexuelle ! Être une mère-courage, tu t'en contenteras !... Ou comment « *toutes les religions et la philosophie, depuis Platon, procèdent*

à une captation et à une confiscation d'Éros au profit de l'homosexualité masculine, dans un but politique et social reléguant les femmes dans la répétition de procréation ». Là-dessus tout le monde ment, n'était l'auteur de ces lignes, Philippe Sollers. Si je me souviens de l'air panique et ahuri des hommes longtemps après la projection de ce film... J'en aurais des choses à raconter... la faute à un retard à l'allumage de ma plume... Ce qui importe maintenant est de montrer *pourquoi* (des preuves!) Catherine Millet est une grande écrivaine (ce qui a, somme toute, assez peu été fait jusqu'ici). Je laisse le soin au lecteur-devenu-chercheur de se pencher sur l'ahurissant bêtisier des ordures déposées à l'occasion de la sortie de son premier roman, *La Vie sexuelle de Catherine M.*¹ (abrégé en *La Vie sexuelle* ensuite), rassemblé par son compagnon-et-époux Jacques Henric dans le numéro 77 de *L'Infini*². Bien évidemment, toute cette ordure déposée à l'époque par une grande partie de l'*intelligentsia* française a pour origine une grande jalousie ou rancœur vis-à-vis d'un livre joyeux qui s'est tout de suite bien vendu (320 000 au moment où Henric compile son bêtisier). Vous qui ne me croyez pas, eh bien ! lisez maintenant.

La chose faite nous pouvons commencer à relire un contre-poison actif déposé dès le 7 avril 2001 par Sollers dans *Le Monde des livres*³ : « Hypocrites lecteurs, sournoises lectrices, convenez-en calmement : cette jeune femme s'est libérée pour vous. »

Contre-bruit

Pour contrer le bêtisier lu et entendu à la sortie du premier récit de Catherine Millet, j'annonce ici et maintenant c'est le moment une enquête en cours⁴ – contre-poison actif –, inédite et totalement nouvelle, sur la vision intérieure et intime, par son compagnon, du désormais célèbre grand « dérèglement » de la vie sexuelle de l'auteure à une certaine période de sa vie. Je ne suis pas sûr que quiconque à part moi ait relu la principale pièce à conviction pour cette étude, j'ai nommé le chef-d'œuvre littéraire de Henric, *Carrousel*⁵. Voici donc quelques preuves (typographie comprise) :

Un corps de fille que je n'ai longtemps vu que la nuit adossé à son arbre dans la lumière intermittente des phares de voiture avec ce long mouvement qu'il faut pour quitter une robe ou c'était le parking souterrain où je cherchais ma salive et où je la trouvais pendant que les autres suaient et ahaiaient comiquement (p. 124-125).

Confie ta femme à tes camarades ou ta sœur elle revient rêveuse hantée mais intacte. Toutes mes incorruptibles avec leurs odeurs. Mieux que l'éther. Ma très sainte et très parfumée

1 Collection « Fiction & Cie », alors dirigée par Denis Roche.

2 *Lu et entendu*, Hiver 2002.

3 *Le regard sur soi d'une femme libre*.

4 Cf. mon étude *Jacques Henric entre image et texte*, éd. Tinbad, 2015.

5 *Carrousel* [1980], éd. Tinbad, 2015.

Catherine de Ricci. Mais tous les anuriques qui ingèrent de la térébenthine ont-ils ton urine à odeur de violette ? (p. 139).

Les hommes accourent à un si grand spectacle nouvelle milice [...] l'éthéré époux depuis que son père est mort est du nombre des dévots [...] voici un bordel ouvrez bien les oreilles il est question là de religion de chasteté de patrie à sauver une vierge se livre ainsi à la prostitution debout rêveuse vengée depuis toujours cachant ses yeux de sa petite main dans un geste à la masaccio désignant le lieu de son sexe de l'autre levée blanche transparente tout ça dans une réelle odeur et agitation de ménagerie (p. 144-145).

Femme partagée comme on rompt le pain on déchire ses vêtements (p.166).

Une suite de « saintes » Catherine réelles ou imaginaires peu importe pourvu qu'on ait l'image, où l'on entend qu'Henric pense comme une jeune fille de quatorze ans enlève sa robe, où l'on voit que ce couple « infernal » de littérature s'est décidé, depuis leurs débuts, à *tout dire*, et où l'on comprend mieux le sens d'une intervention de Sollers lors de la sortie de *La Vie sexuelle*: « On pourra évoquer, au sortir de ce tourbillon d'organes, la possibilité de sa *béatification* (la *canonisation* attendra)¹. » (Je souligne.)

Plus avant dans le même article de l'écrivain-tout-entier-art: « Pour la première fois, une femme décrit exactement le lieu où sa jouissance se forme, se construit, se joue, se déploie. Le fameux "continent noir" de la sexualité féminine s'éclaire. Ce n'est pas trop tôt. » L'infini servage de la femme est brisé, elle vit pour elle et par elle, elle est poète elle aussi, elle trouve de l'inconnu, des choses étranges, insondables, repoussantes, délicieuses. Nous les prenons, nous les comprenons...

Plus loin: « C'est l'histoire d'une vocation, dont tout laisse à penser qu'elle aurait pu (ou dû) être religieuse. Seulement voilà: Dieu ne répond pas, les parents mentent autant que la société, les murs sont insupportables, le corps féminin est enfermé derrière eux depuis la nuit des temps, il faut aller droit au sujet pour "*élargir l'espace*". » Mais comment donc l'écrivain-aux-mille-tours a-t-il pu deviner ce que notre écrivaine ne dévoilerait que dans son troisième récit (une vocation religieuse suspendue)? Une affaire de *médium* probablement...

« En réalité, dans le monde vrai du plaisir, contrairement à ce que répètent les oiseaux de malheur, une nouvelle innocence se dégage, une fidélité sauvage et raffinée à l'enfance. » Autrement dit l'enfance de l'art...

Enfance

« La cour de récréation: terrain des premières joutes sociales! »

Une enfance de rêve.

¹ *Le Monde des livres*, art. cit.